

MgrTharcisse TSHIBANGU, L'égyptologue
Journée scientifique et culturelle - Hommages à Monseigneur
Tharcisse Tshibangu Tshishiku (24.4.1933-29.12.2021)

Musée National de la République Démocratique du Congo,
Kinshasa, lundi 10 janvier 2022*

MPAY KEMBOLY, S.J.,
PhD, Professeur
ordinaire,
Université de
Kinshasa et
Université Loyola
du Congo.
mkemboli@yahoo.com

Excellence le Ministre de l'Enseignement
supérieur et universitaire,

Excellence le Ministre de la Recherche
Scientifique et de l'innovation technologique
Messieurs les Recteurs et les Directeurs généraux,

Chers collègues professeurs et distingués invités,

Il m'a été accordé la faveur de parler de Monseigneur Tshibangu en relation à l'égyptologie. Ainsi, cette communication porte le titre de « Monseigneur Tshibangu, l'égyptologue ». Seulement, fera probablement fausse route celui ou celle qui voudrait trouver une étude que notre auguste disparu aurait faite sur une page d'histoire, sur une des phases de la langue et de l'écriture ou sur une des épiphanies de la culture de l'Égypte antique. Pourquoi ne réussirait-il probablement pas à mettre la main sur une telle étude ? Sans vouloir encourir ici et maintenant le risque de commettre un péché de sacrilège qui me vaudrait une excommunication *illico presto* ou, dans le pire des cas, un autodafé, je dirais que c'est parce que Monseigneur, le docteur et maître en théologie, n'a pas été un égyptologue, ni de formation ni de profession. Et pourtant, l'épithète d'égyptologue peut être attribuée à juste titre à Monseigneur Tshibangu. Les organisateurs de cette journée scientifique et culturelle ont donc bien vu lorsqu'ils ont proposé ce titre. Et alors, comment devrais-je, bien plus, comment devrions-nous soutenir la pertinence de cette perception et donc de cette attribution ?

Pour défendre la justesse de cette attribution, nous voudrions jouer une partition d'arguments en crescendo à la manière du Bolero de Maurice Ravel. Notons, par ailleurs, que c'est Monseigneur Tshibangu lui-même qui produit en fait les instruments essentiels de cet orchestre.

* Ndlr : Signalons que ce numéro 560 (décembre 2021) de *Congo-Afrique* est publié en février 2022.

1. Monseigneur Tshibangu, égyptologue de cœur

Ainsi dit, la première portée de cette partition musicale est la passion. Monseigneur fut un passionné de l'Égypte ancienne. Il adorait cette culture. Il en connaissait les saveurs et savait en déguster lui-même et les offrir gracieusement et avec classe à ses hôtes. Il cherchait par tous les moyens et toujours à connaître davantage les secrets de cette culture à la fois si antique et si jeune.

Cette passion pour l'Égypte antique fut entretenue, grâce à l'apport d'une autre passion que Monseigneur avait depuis son adolescence et sa jeunesse: la réhabilitation de l'identité du Noir en général et de celle de l'Africain en particulier. Il trouva dans les thèses défendues brillamment et bruyamment par le savant sénégalais Cheikh Anta Diop des arguments sérieux et convaincants en faveur de cette réhabilitation et un des lieux où cette réhabilitation pourrait prendre corps et racines. Écoutons la voix du maître lui-même, une année et demi avant sa mort, c'est-à-dire le 30 juin 2020, à l'occasion de la parution de l'ouvrage collectif en hommage à un autre érudit, Théophile Obenga, ici présent :

La publication du présent ouvrage collectif sur *l'Afrique centrale et l'Égypte ancienne pharaonique* vient rencontrer mes rêves d'adolescent, mes projets du temps où, encore jeune Recteur d'Université dans mon pays, je militais avec ardeur et enthousiasme pour la réhabilitation de l'identité du Noir en général et de celle de l'Africain en particulier. Je connaissais quasi par cœur les thèses de l'admirable et impétueux Cheikh Anta Diop sur *l'antériorité des civilisations nègres* et je n'avais de cesse d'appeler les jeunes universitaires africains à s'approprier la dynamique de sa pensée et les ressources contenues dans ses œuvres.¹

La connexion de Mgr Tshibangu à l'Égypte ancienne et à Cheikh Anta Diop n'est pas fortuite et non plus anodine à mon humble avis. Elle me paraît en effet comme une destinée pour laquelle le Ciel avait préparé notre illustre disparu par l'heureux concours des circonstances et événements. Voyons-en quelques faits.

Premièrement, Monseigneur Tshibangu est né le 24 avril, c'est-à-dire, pour les catholiques latins, la veille de la fête de Saint Marc, l'évangéliste de l'Égypte et le proto-patriarche du siège d'Alexandrie, l'une des pentarchies importantes de l'Eglise aux premiers siècles. Alexandrie fut célèbre en son temps comme haut lieu de la culture gréco-romaine, notamment grâce à ses monuments et institutions de grand renom, par exemple le Musée, la Bibliothèque, le Serapeum et le Gymnase. Alexandrie fut également célèbre pour la chrétienté aux premiers siècles de l'ère chrétienne grâce notamment à sa fameuse école catéchétique, creuset des théologiens érudits et des hommes d'église vertueux, comme Clément d'Alexandrie (c. 150-c. 215), Origène (185-253), Athanase (c. 295-373), Cyrille d'Alexandrie († 444), etc.

1 Tharcisse Tshibangu Tshishiku (Mgr), « Préface : un guide pour cheminer vers nos sources », in Isidore Ndaywel è Nziem & Abraham Ndinga Mbo (dirs.), *Hommage à Théophile Obenga : Afrique centrale et Égypte pharaonique*, Editions du Cygne, Paris, p. 7.

Par ailleurs, au sud-est d'Alexandrie s'étend la région du sel ou le Wadi el-Natron, haut lieu des fameux Pères du désert, auteurs des apophtegmes sapientiaux célèbres, et du monachisme égyptien, proto-type de tout mouvement monastique dans l'église de Jésus-Christ à travers le monde entier. Comment ne pas penser à Paul de Louxor le proto-ermite († c. 340), à Antoine de Pispir, le Père des moines (c. 251-356), à Pachôme (c. 292-348), à Shenoute (c. 332-c. 450) et Besa († après 474), à Marie d'Egypte (5^e siècle) et à tant d'autres ? Théologien érudit, pasteur audacieux et chercheur infatigable de Dieu, Monseigneur Tshibangu, l'égyptologue, s'est donc abreuvé passionnément aux sources claires de la mère Egypte, pharaonique et chrétienne.

Deuxièmement, Monseigneur Tshibangu est venu au monde à Kipushi dans le Katanga. Quel lien y est-il entre le Katanga et l'Egypte ancienne ? Le lien est le suivant : pendant la première guerre mondiale de 1914-1918 les hommes de René Grauwet, lieutenant belge de réserve de la Force Publique et plus tard conservateur du parc national de l'Upemba créé en 1939, exhument à la confluence des rivières Lualaba et Kamulegongo, justement dans le même parc national, en aval de Bukama, probablement en 1918, à plus d'un mètre de profondeur, une statuette d'Osiris authentiquement égyptienne qui remonterait à la période tardive, c'est-à-dire entre le 7^e et le 4^{ème} siècle avant notre ère. C'est une statuette faite de bronze ou de cuivre et mesure 99 cm de hauteur. Le dieu Osiris en forme de momie est assis et coiffé de la couronne *atef*. Il a les bras croisés sur la poitrine, les mains tenant les insignes du pouvoir royal, à savoir le flagellum et le sceptre à crochet *heqa*. Cette trouvaille enregistrée par un occidental a lancé Monseigneur comme tout autre historien sur la piste à creuser davantage des connections qu'il y aurait entre l'Egypte ancienne et l'Afrique centrale, notamment notre pays.²

Par ailleurs, nous savons que Mgr Tshibangu fait partie du peuple luba de l'espace grand Kasai. Il y a encore une connexion entre le Kasai et l'Egypte ancienne. En effet, en novembre 2009, un vase canope a été retrouvé par un exploitant d'or ou un orpailleur du nom de Mohamed Betu Abba, dans un cours d'eau près de la mine d'or à Kakulu dans les rayons de la localité de Kabemba et Konyi au Kasai occidental, à 200 km environs de la ville de Kananga.³ Ce vase au couvercle à la forme humaine dit *Amset* – comme les autres trois vases, dont *Hapi* au couvercle à la forme de Babouin,

2 Jean Leclant, Les Fouilles et Travaux en Egypte ancienne 1954-1955, in *Orientalia* 25 (1956), p. 268. Voir aussi R. Grauwet, « Une statuette égyptienne au Katanga », in *Revue coloniale Belge*, Bruxelles 9, n° 214, septembre 1954, p. 622. Voir aussi Isidore Ndaywel è Nziem, *Histoire générale du Congo : De l'héritage ancien à la République Démocratique*, De Boeck & Larcier – Duculot, Paris et Bruxelles, 1998, pp. 74-75.

3 Laurent Buadi et Titi Mbayabu, « La découverte au Kasai d'un vase des Pharaons signifie-t-elle que les anciens rois d'Egypte auraient vécu en RDC ? », publié le 22 juillet 2010, in <https://www.congoforum.be/fr/2010/07/220710-africanews-la-dcouverte-au-kasa-dun-vase-des-pharaons-signifie-t-elle-que-les-anciens-rois-egypte-auraient-vcu-en-rdc/> Consulté le 05 février 2022.

Duamutef au couvercle à la forme de canidés, et *Kebehsenuf* au couvercle à la forme de faucon – contiennent chacun le foie, les poumons, l'estomac et les intestins. Ces viscères étaient enlevés du corps de la personne décédée pour permettre une très longue conservation du corps par la pratique de la momification dans la foi de la vie après la mort. Ainsi, chaque égyptien était enterré avec ces quatre vases identifiés aux quatre enfants d'Horus, qui fonctionnent dans ce contexte comme des divinités protectrices des viscères et des morts.

Troisièmement, Monseigneur Tshibangu est mort le 29 décembre 2021, au jour d'anniversaire de son aîné bien-aimé Cheikh Anta Diop, qui aurait célébré 98 ans d'âge ! En cette unique date, la planète égyptologique en RDC célébrera désormais deux événements réunis, à savoir la naissance au ciel de Mgr Tshibangu, et la naissance sur terre de Cheikh Anta Diop.

Quatrièmement, Mgr Tshibangu sera remis aux soins de la terre nourricière le 12 janvier 2022. Seulement, 2022 est une année significative pour les égyptologues et les amateurs éclairés de l'Égypte ancienne. Car nous célébrons le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Monsieur Jean-François Champollion, précisément le 22 septembre 1822 lorsqu'il écrivit sa mémorable *Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques*.

2. Monseigneur Tshibangu, égyptologue à la rencontre des maîtres et au carrefour des événements

La deuxième portée de notre partition musicale est le mouvement, le rythme et les personnages des rencontres et événements. En effet, outre la passion, Monseigneur Tshibangu a eu le bonheur inouï de rencontrer les grands historiens et égyptologues noirs du continent des années 1970, notamment Joseph Ki-Zerbo, Ibrahima Baba Kaké, Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga, pour ne citer que les étrangers, et de participer à la première personne à la grande aventure intellectuelle d'écriture de l'histoire générale de l'Afrique, de l'antiquité à nos jours, sous les auspices de l'UNESCO. Il a été présent et souvent dans le comité scientifique de grands fora nationaux, panafricains et internationaux qui concernent l'Afrique. Ainsi, grâce à son concours, Cheikh Anta Diop est venu dans ce pays et a été porté en triomphe sur les épaules des étudiants du campus de Lubumbashi, à la fin de sa conférence publique, en 1972 ; et Théophile Obenga bénéficiera presque du même enthousiasme sur le même campus deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1974. Grâce à Monseigneur, Cheikh Anta Diop est revenu au Zaïre pour la deuxième fois lors des festivités du 25^e anniversaire de l'Enseignement Universitaire en mai 1981. Toujours, grâce à Monseigneur et à tant d'autres, Cheikh Anta Diop foule le sol congolais, alors zaïrois, pour la dernière fois, lors du *Symposium International de Kinshasa sur l'Afrique et son avenir* du 20 au 30 avril 1985, à l'occasion du

centenaire de la conférence de Berlin. En compagnie des gens si illustres et au cœur des événements si importants, Monseigneur Tshibangu a continué à approfondir sa passion pour l'Égypte ancienne, à enraciner ses convictions et à affiner ses intuitions. Ainsi, Monseigneur nous donne l'exemple d'un intellectuel qui se forme de manière permanente et ne dort jamais sur ses lauriers.

3. Monseigneur Tshibangu, mécène et avocat d'une « égyptologie nouvelle » en RDC

La troisième portée de notre composition musicale est l'égyptologie nouvelle. Assurément passionné de l'Égypte ancienne et formé et informé en permanence de grands enjeux de l'heure, Monseigneur Tshibangu s'est presque vu appelé par le sort à être le mécène d'un courant autre de l'Égyptologie, courant qu'il appelle « nouvelle égyptologie » ou « égyptologie nouvelle ». De fait, en bon mécène, il a entrepris de poser les bases et structures matérielles de l'égyptologie en RDC. Ainsi, sous ses auspices, un centre d'études dénommé *Centre d'Etudes Egyptologiques Cheikh Anta Diop*, « CECAD » en sigle, est créé par l'ordonnance présidentielle n° 89-287 du 09 novembre 1989. Bien plus, le Président de la République, Mobutu Sese Seko, a pris à sa charge « l'acquisition des ouvrages et documents égyptologiques indispensables, et la constitution d'une bibliothèque de travail de base ».⁴

Par ailleurs, contre vents et marées, il s'est battu pour que la nouvelle égyptologie devienne opératoire dans notre pays, surtout lorsque certains esprits croient que ce type d'études n'a plus d'avenir, car il ne produit rien de concret, allèguent-ils. Alors Monseigneur s'est interrogé : « Comment inverser la tendance et reconstituer le lien de résilience qui doit permettre de nous réarmer culturellement, scientifiquement et moralement pour affronter la compétition techno-scientifique ? ».⁵ Monseigneur a été donc l'avocat infatigable de la cause égyptologique dans ce pays, jusqu'à la fin de sa vie.

4. Monseigneur Tshibangu, égyptologue programmeur en RDC

La quatrième portée de notre cahier musical est le programme que Monseigneur avait pour sa nouvelle égyptologie, qui pourrait se résumer de manière suivante : par-delà les recherches archéologiques et historiques, pouvoir dégager et exploiter le message spirituel et culturel de l'Égypte au bénéfice de l'Afrique et de l'humanité tout entière.⁶ Autrement dit, il

4 Tharcisse T. Tshibangu (Mgr), « La personnalité de Cheikh Anta Diop et son legs à l'Afrique et au Monde », in CECAD, *Cheikh Anta Diop et la Signification de son œuvre*, p. 15.

5 Tharcisse T. Tshibangu (Mgr), « Préface : un guide pour cheminer vers nos sources », in Isidore Ndaywel è Nziem & Abraham Ndinga Mbo (dirs.), *Hommage à Théophile Obenga : Afrique centrale et Égypte pharaonique*, Editions du Cygne, Paris, p. 8.

6 CECAD, *Cheikh Anta Diop et la Signification de son œuvre*, p. 47.

s'agit de reprendre les « valeurs spirituelles, culturelles, artistiques et les acquis scientifiques de l'Égypte ancienne, en vue de bâtir et d'instaurer un nouvel humanisme, pour l'Afrique et pour le monde ». ⁷ Pour Monseigneur, la nouvelle égyptologie sert de base d'une « *renaissance africaine* », dans la droite ligne de ses devanciers.

On remarque que ce courant d'égyptologie nouvelle veut se démarquer du courant eurocentrique de l'égyptologie. C'est en fait une perspective dans laquelle Monseigneur a voulu engager les études égyptologiques dans ce pays. Nous trouvons cette vision dans la préface intitulée « un guide pour cheminer vers nos sources » au livre collectif *l'Afrique centrale et l'Égypte ancienne pharaonique* en hommage à Théophile Obenga. Cette belle préface, comme Monseigneur en avait le secret, est pour moi son chant de cygne entonné dans la savane égyptologique de notre patrie. Et comme la nature ne fait rien en vain, disait Aristote, cet ouvrage est publié aux éditions du Cygne en 2020! Cette préface indique de manière succincte et précise sa vision de l'historiographie et de l'égyptologie afrocentriques, « sans crainte ni honte » (Langston Hughes, 1902-1967) au 21^e siècle dans notre pays :

- ◆ Au niveau général de l'Afrique: enseigner l'histoire de toute discipline scientifique en mettant toujours en exergue la contribution de l'Égypte ancienne et du reste de l'Afrique, et donc sa filiation à l'Afrique ;
- ◆ Au niveau de notre région d'Afrique centrale, par exemple : étudier toute discipline, notamment l'histoire, les langues et les cultures, en mettant toujours en lien continu l'Afrique centrale et l'Égypte pharaonique, et les autres antiquités africaines par ailleurs, pourrions-nous ajouter.

Pour Monseigneur Tshibangu, jeter de la sorte notre regard sur notre passé, notre présent et notre avenir, c'est faire de la nouvelle égyptologie un « projet politique » : c'est se libérer du colonialisme scientifique ou épistémologique ; c'est mettre en place une « politique d'inculturation » de notre historiographie et de notre prospective comme nation ; c'est mettre au monde un homme neuf muni d'une conscience historique intègre et transformatrice. ⁸

5. Monseigneur Tshibangu, l'égyptologue à juste titre

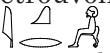
De ce qui précède, j'espère que nous sommes parvenu à démontrer la justesse d'attribuer l'épithète d'égyptologue à Monseigneur Tshibangu, sinon de conserver jalousement son nom et ses hauts faits et les inscrire en lettres d'or dans les annales d'égyptologie dans ce pays. Monseigneur nous a indiqué qu'être égyptologue autrement, c'est fondamentalement et

7 Tharcisse T. Tshibangu (Mgr), *L'Université congolaise*, p.63. Voir aussi Ndaywel è-Nziem, « Cheikh Anta Diop », in CECAD, *Cheikh Anta Diop et la Signification de son œuvre*, p.24.

8 Tharcisse T. Tshibangu (Mgr), « Préface : un guide pour cheminer vers nos sources », in Isidore Ndaywel è Nziem & Abraham Ndinga Mbo (dirs.), *Hommage à Théophile Obenga : Afrique centrale et Égypte pharaonique*, Editions du Cygne, Paris, p. 8.

avant tout avoir une passion pour les choses de l'Égypte ancienne, et par extension des antiquités africaines, et une conscience de vertébré de ses implications pour le présent et pour l'avenir. Ensuite, être égyptologue autrement, c'est fondamentalement aussi avoir un esprit généreux et ouvert aux quatre coins de l'horizon et une érudition que l'on doit constamment cultiver. Être égyptologue, c'est enfin s'inscrire dans un projet politique de libération de l'esprit, de la conscience et du cœur de moi d'abord et de mes concitoyens ensuite des liens inutiles qui les emprisonnent, des charges qui nous encombrent vainement pour qu'enfin renaisse l'Afrique. Aussi appeler Monseigneur Tshibangu égyptologue rassasie-t-il de paix profonde pas seulement mon cœur mais également les cœurs de beaucoup de contemporains en ce pays.

6. Monseigneur Tshibangu, l'égyptologue, Adieu !

La cinquième et la dernière portée de notre composition musicale est une prière que chaque égyptien décédé, surtout s'il jouissait d'une certaine aisance matérielle au point de pouvoir s'acheter un sarcophage, faisait inscrire sur la paroi intérieure du couvercle de son cercueil. C'est une prière adressée à Nout, la mère, qui est associée au firmament ou au ciel. La personne décédée voudrait y voguer à bord de la barque solaire du jour et traverser le corps de la déesse à bord de la barque solaire de la nuit pour y renaître à l'est du ciel, comme Rê chaque matin, toujours jeune et beau. Nous retrouvons un de ces textes sous le couvercle du sarcophage de Monsieur  (Iker) dont le nom signifie l'Excellent. Ce couvercle provient de la terre de Gebelein, en Haute-Egypte, et se trouve au Musée égyptien de Turin en Italie. La personne décédée prie ainsi la mère Nut :

(VI 264a) Nut, étends-toi sur moi (b) quand tu m'auras uni à la vie sous toi !

(c) Puisses-tu nouer tes deux bras sur cette place qui est mienne.

(d) Je suis le grand ! Ô l'Inerte.

(e) Ouvre-moi, (f), car je suis Osiris.

(g) Ne ferme pas tes portes devant moi

(h) afin que je puisse traverser le firmament,

(i) que je puisse m'unir à l'aurore,

(j) et que je puisse chasser l'abomination de Rê de sa barque (CT 644 VI 264a-j ; G1T).⁹ ■

⁹ Adriaan de Buck, *The Egyptian Coffin Texts*, vol. 81, University of Chicago Oriental Institute Publications, University of Chicago Press, Chicago, 1956, p.264.